



De l'univers visible et invisible

par *Christian Berger* (12 mai 2013 - La Lettre du Syndicat français de la critique de cinéma)

Surprise! Le premier opus du président des *Fiches du cinéma* n'est pas un ouvrage consacré au 7^e art, mais un roman. Pour notre plus grand plaisir, ce récit envoûtant mêle un fantastique calmement dérangeant, qui évoque (jusque dans le titre) les contes de Théophile Gautier, et un univers captieusement rationnel et réaliste qui rappelle celui de Perec. Avec une force faussement tranquille, portée par un style aussi fluide que nerveux (le roman est parsemé de formules heureuses telle "*Le doux miracle de la monotonie*"), Cyrille Latour nous met peu à peu dans la peau de son antihéros central, ingénieur au chômage (mais est-ce si important?), qui pénètre, comme ça, dans les maisons et les univers d'inconnus, et se mêle de et à leur existence, "archéologue improvisé de (...) vies fantômes". Un univers qu'envahissent, fantômes ou réels, présents ou absents, père, mère, compagne... Où, par le biais d'un longtemps mystérieux Monsieur Édouard, autre antihéros fascinant et belle création littéraire, s'immiscent histoire et mysticisme (l'ex-Yougoslavie des récentes années de guerre, les apparitions de la Vierge, la "Gospa", à de jeunes villageoises croates).

Un roman, donc, et d'une grande originalité. Mais l'histoire, le découpage, la narration de ce voyage entre passé, présent, rêve et réalité, sont si constamment "cinématographiques" (l'ancrage du récit dans un Paris aussi irréel que précis évoque bien sûr Rivette), qu'on ne doute pas qu'un disciple de celui-ci, ou de Ruiz par exemple, s'en empare...



De l'univers visible et invisible

par *Pamela Pianezza* (Site Tess Magazine, 10 mai 2013)

Qu'est-ce qui est le plus réel? La vie que l'on mène au quotidien et devant témoins, ou celle que l'on se rêve dans l'appartement d'un autre? D'énigmatiques personnages s'interrogent dans *De l'Univers visible et invisible*, le tout aussi mystérieux premier roman de Cyrille Latour.

S'il fallait trouver un réalisateur pour adapter *De l'univers visible et invisible*, il faudrait chercher du côté des amateurs de fantômes, du type Leos Carax ou Apichatpong Weerasethakul. Dans ce premier roman du cinéophile professionnel Cyrille Latour, le narrateur, bavard et mystérieux, s'infiltrer dans les appartements de ceux qui viennent de s'absenter, grâce à un trousseau de clés quasi magique offert par un mystérieux "Monsieur Édouard" qui passe ses journées au BHV.

L'homme – appelons-le "le Visiteur" – hume ce vide tout frais et se remémore des histoires dont on ignore si elles sont de véritables souvenirs ou les rêves éveillés d'une autre existence.



D'autres vies que la sienne, en quelque sorte. La véracité des faits, tout comme l'identité du personnage, importent finalement assez peu. Seule compte la confrontation de ces souvenirs aux nôtres.

Le rythme est étonnant, témoignant à la fois d'une urgence dans la narration et d'une acceptation contemplative du temps qui passe. Parce qu'elles brouillent sa perception du présent et du passé, les incursions méditatives du personnage dans l'intimité des autres sonnent comme un défi au déroulé normal du temps.

Au contact des absents, le Visiteur se réconcilie avec ses souvenirs d'enfance et, petit à petit, avec lui-même, l'autorisant, peut-être, à rejoindre le monde des présents.

Au cœur de cette quête personnelle se glisse une autre histoire, celle de l'étrange Monsieur Édouard. Pour raconter le passé de ce gentleman ouvreur de portes et venu d'un pays en guerre, quelque part à l'Est, Cyrille Latour quitte le registre de l'intime pour celui du tragique. Un canevas un peu acrobatique qui n'enlève rien à la clarté de cette belle et poétique chasse aux fantômes.



Premier roman de Cyrille Latour

par Jean-Marie Barnaud. (Site Remue.net mai 2013)

Étrange livre que ce premier roman de Cyrille Latour, que publient les éditions L'Amourier, ne serait-ce que par les connotations religieuses de son titre, une citation du Credo catholique: *De l'univers visible et invisible*, et aussi par le fait que quasiment un tiers du texte raconte les apparitions de la Vierge, la Gospa de Medjugorje, les effets de ces apparitions sur les populations de Bosnie, ce pays qui est *comme une cicatrice au milieu de l'Europe*, les pèlerinages qui les ont suivies: tous événements dont le narrateur a eu connaissance par un témoin réfugié à Paris sous le pseudonyme de Monsieur Édouard, et qui en fut un des acteurs.

Le regard que jette le narrateur sur cette histoire récente, comme aussi bien sur lui-même, n'a rien d'une complaisance hagiographique: en réalité, il s'agit plus d'une longue interrogation sur son propre parcours, sur les malentendus qui depuis l'enfance brouillent sa vue et hypothèquent sa liberté. Et c'est la même inquiétude qui le pousse à soupçonner que l'Histoire aussi peut mentir, à observer que des compromissions scandaleuses peuvent allier le Pouvoir et l'Église pour se jouer des populations, que des responsables religieux trahissent leur foi.

Ce récit tisse habilement ses fils les uns aux autres, et ménage sans cesse des surprises: c'est lentement que l'écheveau se dénoue, livrant la vérité de chacun de ses acteurs au lecteur comme au narrateur lui-même. Et ce jusqu'à la dernière page où se lève le malentendu qui lui avait fait fuir ce qu'il croyait être le mépris de son père. Il y a là le souvenir de ces romans d'apprentissage dont les héros doivent faire longuement patience avant que vienne la clarté.

Or le chemin que parcourt le narrateur, pour qui *seules comptent les traces*, ce chemin initiatique, suit des voies curieuses et inattendues: lui qui maintenant est au chômage passe son temps, un peu comme les héros du film *Locataires*, de Kim Ki-duk, mais sans l'allant joyeux de ses acteurs, à squatter des après-midi durant des appartements dont il interprète les agencements, où il fait des rencontres inattendues et parfois décisives, comme celle de



cette vieille femme qui le prend pour son fils. À moins qu'il n'occupe son temps à flâner dans les allées du Bazar de l'Hôtel de Ville, ou sur le toit de l'édifice, en compagnie de l'étrange Monsieur Édouard.

Ces errances pourtant verront leur fin : cet homme, qui a connu après de brillantes études le stress et les exigences d'une grande entreprise, et pris la mesure de la violence de l'Histoire, et qui a souffert aussi, avant tout cela, des mensonges, des frustrations, des malentendus de la vie familiale et d'un mariage dont il ne comprenait plus le sens, s'apprête enfin à devenir qui il est et à faire mentir le jugement désabusé qui le piégeait : *Il y a un voile d'illusion qui recouvre la réalité. Mais en l'enlevant, c'est la réalité elle-même qu'on enlève.* Le voici prêt à s'ouvrir au visible. Et à retrouver le sens de l'amour. ■

De l'univers visible et invisible

par **Françoise Oriot** (Gazette Basilic, décembre 2012)

Certitude et doute. Croire que l'on croit. Se croire un homme tant que sa place dans la société correspond à peu près à la norme courante. Ne plus y croire ou se croire un fantôme quand le cadre se brise. Se croire un imposteur. *Il y a un voile d'illusions qui recouvre la réalité. Mais en l'enlevant, c'est la réalité elle-même qu'on enlève.*

De l'univers visible et invisible de Cyrille Latour est un roman étrange et passionnant, articulé en trois parties. La première et la troisième mettent en scène le récit à la première personne d'un homme encore jeune, quelque peu rejeté à la marge de son existence. Ce narrateur a rencontré un autre homme, mystérieux, dont le récit occupe la deuxième partie du roman. L'énigmatique Monsieur Édouard, appelé ainsi par les employés du BHV où il passe ses après-midi, est un homme âgé venant d'un pays de l'est dont l'histoire, vue de son village, semble être une succession de massacres. C'est là, au début des années quatre-vingt, qu'ont eu lieu des apparitions de la Vierge – *la Gospa* – avant que, la décennie suivante, ne reprenne la guerre. Si, sous un autre nom, il fut un protagoniste important de l'épisode des apparitions, l'histoire a failli très mal tourner pour Monsieur Édouard. Il a dû fuir, se réfugier en France, y faire le deuil de lui-même et accepter le fait qu'*on ne s'habitue jamais à vivre avec ses souvenirs.*

Au narrateur qui est *disponible*, puisqu'il lutte *contre un violent désir de croire*, Monsieur Édouard va offrir un jeu de clés ouvrant toutes les serrures, ce qui lui permettra, en pénétrant clandestinement dans des appartements, d'expérimenter l'absence et la présence ; la *douloureuse présence des absents*. Il se laissera gagner par de nouvelles sensations dont celle du temps qui passe : *Trois ans de chômage m'ont donné à contempler le visage du grand Autre : le temps. Ce temps resté seul face à soi-même.* Lui seront données à vivre des émotions jusque-là inconnues. *Je ne me suis jamais senti aussi vivant. {...} La voilà la vraie sensation : tapie au plus fort de l'intimité d'un autre.*

Suite à une substitution fortuite, il accompagnera une vieille femme en fin de vie, revisitera ses souvenirs, ses liens avec son père et sa mère, les comprendra autrement et, les réinterprétant, finira par conquérir, au terme de ce singulier parcours, un espace de liberté plus grand ; un lieu où se sentir enfin chez soi.

Peut-on revivre sa vie ? Non, mais on peut se glisser dans d'autres existences, y subir des épreuves inattendues, se révéler à soi-même. N'est-ce pas d'ailleurs ce que l'on recherche quand on se plonge, affamé(e) d'insolite, dans un roman ? *De l'univers visible et invisible* de Cyrille Latour est recommandé pour ce genre de faim !